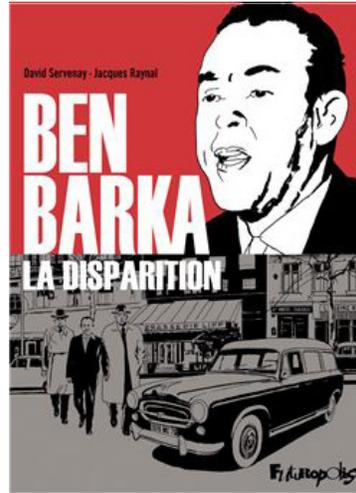


**David SERVENAY,
Jacques RAYNAL**
Ben Barka. La disparition
(Futuropolis, 2025, 160 p., 23 €)

Sous forme de roman graphique – bande dessinée – nos deux auteurs reviennent sur l'enlèvement et la disparition il y a soixante ans du leader de l'opposition au régime marocain du roi Hassan II, et au-delà du Maroc, des luttes du Tiers monde de l'époque. L'enlèvement se produisit le 29 octobre 1965 en plein Paris, à Saint-Germain des Prés. À quelques semaines de l'élection présidentielle, l'événement fut un véritable coup de tonnerre, secoua les institutions et prit une portée internationale en raison de la personnalité de Mehdi Ben Barka et des liens étroits entre la France et le régime marocain. Condamné à mort par contumace au Maroc, il s'était exilé et était devenu en charge de la préparation de la Conférence Tricontinentale de La Havane qui se tiendra en janvier 1966 et qui avait été décidée et portée par le Mouvement de solidarité afro-asiatique cherchant à étendre son influence à l'Amérique latine gagnée par de nombreuses luttes.

Il incarnait tout à la fois le symbole de l'opposition au régime marocain et des aspirations qui dans le Tiers monde prolongeaient les luttes pour l'indépendance. Nul doute qu'il concentrait sur lui de fortes animosités et que ses activités faisaient l'objet d'une étroite surveillance. Basé à Genève, il effectuait de nombreux voyages dans le monde entier.



De nombreux ouvrages ont déjà été consacrés à sa vie et son action. Celui-ci se situe dans un autre registre et se concentre sur ce qui est très vite apparu comme une « Affaire d'État » à même de faire trembler la République en l'éclairant sur ses bas-fonds et ses côtés nauséabonds.

L'enquête méticuleusement décortiquée donne à voir ce monde interlope où se côtoient truands et barbouzes protégées mais en relative roue libre et pouvant émarger à différents services. Les nombreuses pistes sont suivies et décortiquées. Le corps ne sera jamais retrouvé et les témoignages sur les circonstances de la mort proviennent de personnages – acteurs ou témoins – douteux et peu crédibles. Bref, le mystère ne sera jamais élucidé. Mais la ténacité de Bachir Ben Barka – fils de Mehdi -, de sa famille et de l'avocat – maître Maurice Buttin – qui suit le dossier depuis soixante ans, aura permis que l'affaire ne soit pas juridiquement close. Le récit établit les nombreuses

NOTES DE LECTURE

invraisemblances de l'enquête. Le général de Gaulle qualifiera dans une célèbre conférence de presse cette affaire « *que de vulgaire et subalterne* » et « *aidée par des hommes de toutes mains et de toutes aventures* ». Façon de disculper par avance l'appareil d'État qui n'aurait eu aucune connaissance de l'opération, ni ne l'aurait couverte. On ne saura jamais si cet enlèvement avait pour but d'ouvrir des discussions, en vue d'un rapprochement entre Mehdi Ben Barka et le régime d'Hassan II et aurait mal tourné ou si l'assassinat était d'emblée la finalité de l'opération.

L'histoire a oublié les protagonistes impliqués dans l'affaire. Les truands se sont réfugiés au Maroc. Un journaliste a été retrouvé « suicidé de deux balles dans la tête » et un policier – honorable correspondant du SDECE – et son chef ont écopé de quelques années de prison. La plupart sont morts aujourd'hui.

Les commanditaires et les membres des services marocains

impliqués ont tous été identifiés et bénéficient d'une protection de leur régime. La justice n'a jamais pu faire la lumière sur les circonstances de son assassinat ni sur la façon dont le corps a disparu.

Depuis 1965, nombre d'assassinats politiques sur le territoire français ont eu lieu. Rarement les enquêtes aboutissent. Systématiquement l'obstacle du secret-défense – invoqué généralement pour protéger des sources – a été mis en avant pour entraver la justice. Il est devenu évident que cette invocation est largement utilisée à d'autres fins, notamment la protection des manquements ou des implications des agents de l'État. L'affaire Ben Barka et les autres en sont la parfaite illustration. Les dossiers doivent s'ouvrir.

Le choix d'un graphisme en noir et blanc, très sobre sert le récit en lui donnant toute sa gravité et fait de cet ouvrage une véritable pépite.

MICHEL ROGALSKI